

LE TEMPS HOMMES

ÉTIENNE DAHO
ÉRIC CANTONA
BÉRETS VERTS
SHIBARI
CORPS ET ARMES

INTERVIEW SECRÈTE

ÉRIC CANTONA, qu'avez-vous fait de vos rêves d'enfant?

Bien sûr, il y a la Coupe du monde. Un des plus grands footballeurs de l'histoire en couverture du premier Hors-série Hommes, c'était presque attendu. Mais ce n'est pas pour cela que l'on a demandé à Eric Cantona de raconter ses rêves d'enfant. C'est après avoir lu une phrase parue dans *Libé*, où il disait: «Les grands footballeurs sont des gamins obsessionnels.»

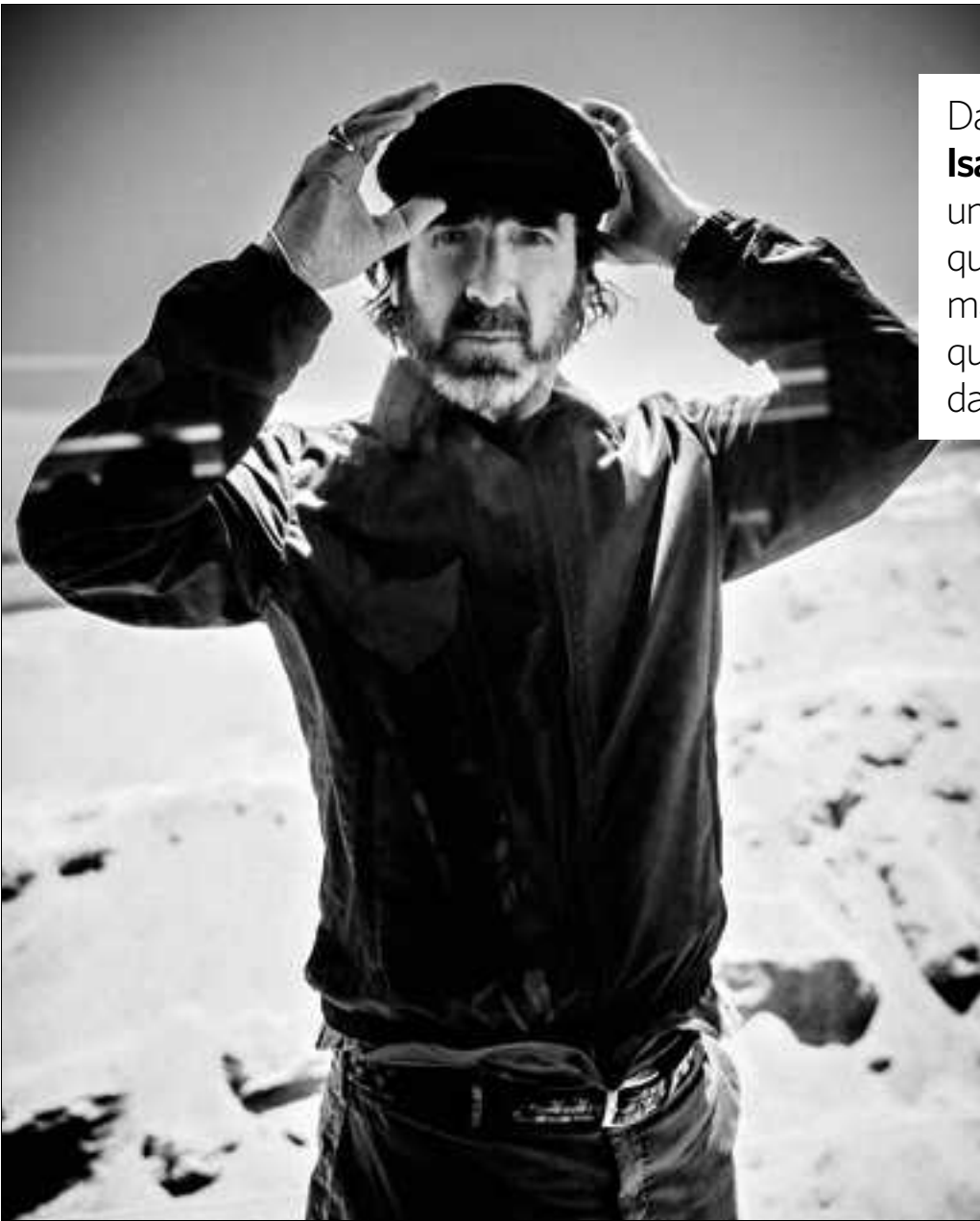
Depuis qu'il a pris sa retraite du football en 1997, Eric Cantona a fait du cinéma, des reportages photographiques en noir et blanc d'une grande sensibilité, il peint aussi. Et en mai dernier, il a signé un contrat avec la marque horlogère Hautlence. Pas pour jouer les hommes-sandwichs, mais pour participer à la création. «En réfléchissant aux codes de la marque, on se demandait qui pourrait incarner cet esprit «gentleman rebel», explique Guillaume Tetu, le CEO de Hautlence. Lors d'une réunion de brainstorming, j'ai lancé, presque sous forme de boutade, qu'il nous faudrait un Eric Cantona. Je me disais que l'on ne pouvait pas envisager une collaboration avec une personnalité d'une telle envergure. J'ai quand même envoyé un e-mail à son agent à Paris, et le lendemain, j'avais son frère Jean-Marie Cantona au téléphone qui voulait savoir la raison de notre appel. Eric Cantona est acteur, il fait de la photo, il est collectionneur d'art et ce qui m'intéressait c'était sa sensibilité artistique. J'avais envie que l'on crée ensemble des produits que l'on cosigne.»

Trois lignes de montres vont être co-crées avec Eric Cantona. Et parce que son implication créative sera réelle – qu'elle va concerner autant le design du cadran, de la boîte, les choix de couleur que le développement d'un mouvement et l'affichage du temps – «son empreinte digitale sera gravée dans le fond de la montre», confie Guillaume Tetu.

Quand on demande à l'intéressé pourquoi il a accepté, il répond: «J'aime le monde de l'horlogerie. Je suis passionné par la mécanique. Définir le temps, l'exprimer avec un mécanisme plutôt qu'un autre, c'est une quête infinie. Je trouve que les horlogers sont des fous géniaux. Participer à la création d'une montre, à son design, échanger avec ces gens-là, c'est une chance. Et je suis payé pour ça! (*Rire*.) C'est une aventure excitante de travailler sur le temps, sur le rapport que l'on a au temps.» Puis il termine avec un aphorisme dont il a le secret: «Est-ce le temps qui passe ou nous qui passons?»

Quand on aborde les rives du monde de l'enfance, son langage change. Plus concret. On a les pieds dans un ballon, la fourchette bien plantée dans le poulet-frites du dimanche, les jambes suspendues dans les branches du cerisier du voisin.

Le Temps: Quel était votre plus grand rêve d'enfant?
Eric Cantona: En fait, j'ai plutôt un rêve d'adulte. Le plus beau rêve d'enfant que j'aurais pu avoir aurait été de rester un enfant. Mais ce rêve n'a pas existé puisque, enfant, je n'en avais pas conscience. Je suis constamment à la recherche de cette insouciance que l'on peut avoir



PHILIPPE QUAISE/PASCO

jusqu'à l'âge de 10 ans. Un peu comme la peinture du mouvement CoBrA, qui recherchait la spontanéité. Mais pour être plus rationnel, enfant, j'avais un rêve obsédant: aller au bout de quelque chose. Je voulais un jour jouer comme dans les matchs que je voyais à la télé, devant 50 000 personnes. J'avais envie de marquer un but à la dernière minute, gagner des trophées, être avec les meilleurs, au milieu de cette foule, participer aux plus belles choses. J'aurais payé pour vivre ça! Et j'ai été payé pour ça.

C'était déjà le métier que vous vouliez faire une fois devenu grand?
Ça n'a jamais été un métier, pour moi, mais une passion. J'ai toujours essayé de défendre la beauté du jeu. Le plaisir. Quels sont les métiers où, quand on ne le pratique pas, on est malheureux? Ils sont rares! Quand on est footballeur et qu'on ne joue pas, on est malheureux.

Enfant vous vouliez déjà vivre de votre passion?
Non. Quand on me demandait le métier que je voudrais faire plus tard, je disais docteur. On disait tous ça, en fait.

Quel était votre jouet préféré?
Est-ce qu'on peut appeler un ballon un jouet? On jouait au foot partout, là où il y avait un espace et avec tout ce qui ressemblait à une balle. Et si on n'en avait pas, on en fabriquait avec une paire de chaussettes (*rires*).

Avez-vous gardé votre premier ballon?
Non, parce que tous les ballons, on les usait jusqu'à ce qu'on ne puisse plus jouer avec. Jusqu'à ce que ça ne ressemble plus à un ballon. Parfois il y avait le cuir qui se déchirait et la chambre à air qui sortait. Mais on continuait à jouer avec. Et la chambre à air sortait de plus en plus. Tant qu'on pouvait le sauver, on le sauvait.

Si je vous demande à quel jeu vous jouiez à la récréation, j' imagine que vous allez répondre le football?
Le football, oui. Et dans la classe, quand on ne pouvait pas jouer, on échangeait des images de joueurs.

Grimpez-vous dans les arbres?
Ah oui! On montait même dans le cerisier du voisin. Pour attraper des cerises. Autrement, on montait dans l'abricotier qu'on avait, ou dans les figuiers. On montait toujours dans des arbres fruitiers. Il fallait qu'on aille y prendre quelque chose. On se régalaient de monter, de descendre, de se balancer sur les branches, les pieds en l'air, la tête en bas... C'est magnifique ça! On était en communion avec la nature. Il fallait que nos parents nous appellent très, très, très fort pour qu'on vienne manger. Maintenant, les gamins, ce n'est plus la peine de les appeler fort: ils sont juste à côté en train de jouer à la console. C'est une métamorphose.

Quelle était la couleur de votre premier vélo?
Je ne m'en souviens pas. Mais je

sais que le premier vélo que j'ai eu, je l'ai reçu le jour où j'ai réalisé que le Père Noël n'existait pas, parce que je l'ai vu caché sous l'armoire. Après, les vélos, on les a fabriqués. Avec des copains, on les recomposait: on prenait la roue d'un vélo, le cadran d'un autre, un guidon, une selle. On les repeignait et on écrivait dessus Bultaco, qui était une moto de trial ou d'enduro, je ne me souviens plus, et on leur mettait des guidons de Ciao. Vous savez, ces guidons de mobylettes en V! On freinait avec les baskets. Et on mettait des paquets de Gitane dans les rayons pour que ça fasse du bruit. Frrrrrrrrrr. (*Il imite le bruit du paquet de Gitane qui frotte dans les rayons.*) On devait pédaler, mais au moins on avait le bruit du moteur (*rires*).

Quel super-héros rêviez-vous de devenir?
Vous voulez dire du genre Spider-man? Non, ça ne m'intéressait pas vraiment. A l'époque, j'adorais l'équipe de Hollande, l'Ajax des années 70. C'étaient eux mes héros.

De quel super-pouvoir vouliez-vous être doté?
Peut-être le pouvoir de séduire. Je crois qu'on en rêve tous, non? Je rêvais de séduire, mais pas les filles en général, plutôt des filles en particulier. Pour ça, je pensais devoir avoir le pouvoir de voler. Mais ça ne tombe pas du ciel. Je suis tombé de haut.

Rêviez-vous en couleur ou en noir et blanc?
Je devais rêver en couleur. En tous

Dans chaque numéro, **Isabelle Cerboneschi** demande à une personnalité de lui parler de l'enfant qu'elle a été et de ses rêves. Une manière de mieux comprendre l'adulte qu'il ou elle est devenu(e). Plongée dans le monde de l'imaginaire.

les cas, je m'endormais en créant des images colorées.

Quel était votre livre préféré?
Quand j'étais petit, je ne lisais pas beaucoup. A part des bandes dessinées. J'aimais bien dessiner Pif. Vous vous rappelez? J'adorais dessiner déjà quand j'étais petit. Mais pourquoi Pif? Je n'en sais rien.

Avez-vous relu des Pif depuis?
Non, mais j'aimerais bien. Vous voyez, on parle de ça et je suis sûr que ce soir je vais aller m'acheter un Pif. S'il y en a encore. Peut-être chez un bouquiniste? Si vous en trouvez un, vous pouvez m'en mettre un de côté? Je vous dessinerai un Pif (*rire*).

Quel goût avait votre enfance?
Elle avait plutôt une odeur. Celle du Sud de la France. Les odeurs de l'été, des herbes de Provence, de romarin, de thym. Et le goût du dimanche: tous les dimanches, on mangeait du poulet avec des frites. Mais des frites maison! Avec de la mayonnaise maison. C'était trop bon!

Et si cette enfance avait un parfum, ce serait?
Celui du thym.

Pendant les grandes vacances, vous alliez voir la mer?
Oui, on allait dans une calanque à Marseille qui s'appelle La Vesse. Près d'un petit cabanon. Ma mère sortait tous les matelas le soir et on dormait tous par terre. Quand on se levait la nuit, il fallait enjamber les uns, les autres. C'était magnifique! Les odeurs de thym, ça vient de là-bas. Dans les alentours de Marseille, la nature est très préservée.

Savez-vous faire des avions en papier?
Oui! J'en fais encore! Et ils volent super bien! Je mettais un peu plus de poids devant ou derrière, pour les équilibrer. Après je les décorais au feutre.

Aviez-vous peur du noir?
Je devais avoir peur du noir, comme tous les petits.

Vous souvenez-vous du prénom de votre premier amour?
Non. Je la vois mais je ne me souviens plus de son prénom.

Et l'enfant que vous avez été, est-ce qu'il vous accompagne encore?
Oui, il m'accompagne encore. Quand j'étais petit, je m'émerveillais de tout et je continue de m'émerveiller de tout. J'espère que cela durera longtemps.